

# Les fantaisies : guerres de religion

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 45

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

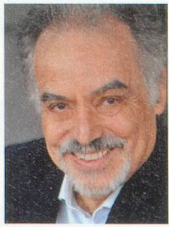
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LES FANTAISIES  
de Jean-François Duval

## Guerres de religion

**S**i l'on m'avait dit, quand j'étais enfant dans les années cinquante, qu'au cap des années 2000, on verrait le retour des guerres de religion, je n'y aurais pas cru. J'aurais trouvé le scénario indigne du moindre film de science-fiction. Les guerres de religion dont on nous parlait à l'école, se situaient toujours dans un lointain passé. En Suisse, la dernière d'entre elles, ça avait été celle du Sonderbund, en 1847. Plus loin en arrière, en France, on avait au XVI<sup>e</sup> siècle chassé du pays les huguenots. Les catholiques avaient massacré leurs hérétiques. Je savais qu'au Moyen Âge, les Croisades avaient amené les chrétiens à se battre contre les Sarrasins. (En revanche, curieusement, dans le monde antique, je n'ai pas souvenir de guerres de religion: peut-être y avait-il trop de dieux?)

Bref, en 1955, une guerre de religion, c'était une chose impensable, anachronique, pas du tout

**Je n'avais jamais songé que le salut de notre espèce puisse dépendre d'une question de longueur d'onde.**

susceptible de se reproduire. Cela faisait partie du passé, comme les dinosaures ou l'ancienne Atlantide.

Or aujourd'hui, stupéfaction! on constate qu'il n'en est rien. Inutile de se payer de mots: le choc des civilisations évoqué par Samuel Huntington est bel et bien une réalité dont il faut tenir compte. On l'a vu dès la première guerre du Golfe: des infidèles ne pouvaient impunément s'installer sur la terre d'Islam. La phrase attribuée à Malraux selon laquelle «le XXI<sup>e</sup> siècle serait religieux ou ne serait pas» prenait un tour inattendu.

Je me souviens avoir rencontré il y a quelques années aux Etats-Unis un philosophe là-bas fort connu, Daniel C. Dennett. Il m'avait expliqué que le gros problème de l'humanité, c'est que tous les peuples qui la constituent ne sont pas forcément, et parfois pas du tout, sur «la même longueur d'onde». Cette remarque m'avait beaucoup frappé. Je n'avais jamais songé que le salut de notre espèce puisse dépendre d'une question de longueur d'onde. Mais depuis le 11 septembre 2001, je vois à quel point sa pensée est pertinente.

Ce qui me stupéfie donc, dans toute cette affaire, c'est combien les cent prochaines années vont consister à régler des problèmes que nous avons DÉJÀ résolus par le passé. Pour y parvenir, nous avons alors mis à contribution nos plus grands esprits, la fine fleur de l'humanité, des gens éminemment sages et brillants, qui s'étaient notamment épanouis et avaient produit leurs meilleurs résultats au siècle des Lumières. Aujourd'hui et dans le futur, il nous faudra des gens de même qualité pour résoudre des problèmes que ces prédécesseurs avaient déjà réglés. Leur tâche principale sera, non pas de faire de nouvelles découvertes, d'aller de l'avant, mais de rabâcher, de ressortir des recettes établies, en somme de trouver des solutions déjà trouvées et éprouvées depuis deux siècles, dont ils auront la lourde, la difficile charge de montrer l'actualité. Quel gâchis!

Remarquez, je ne suis pas le premier à faire ce constat. Le moraliste français Chamfort le notait déjà avec ironie dans ses *Pensées et maximes*, rédigées à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle: «N'est-ce pas une chose plaisante de considérer que la gloire de plusieurs grands hommes soit d'avoir employé leur vie entière à combattre des préjugés ou des sottises qui font pitié, et qui semblaient ne jamais devoir entrer dans une tête humaine?» Il illustre son propos de quelques exemples: «La gloire de plusieurs philosophes est d'avoir composé de gros livres contre des idées superstitieuses qui feraient fuir avec mépris un sauvage du Canada.» Et il conclut: «Si le rêve des philosophes qui croient au perfectionnement de la société s'accomplit, que dira la postérité de voir qu'il a fallu tant d'efforts pour arriver à des résultats si simples et si naturels?»

Voilà, Chamfort a bien raison: le drame de l'humanité, c'est que, contrairement à ce qu'affirme Descartes, le bon sens est la chose la moins bien partagée au monde. Pourquoi cela? Parce que le bon sens lui-même dépend de la longueur d'onde sur laquelle on est branché. A preuve qu'il nous faut *rediscut*er, par exemple, de la nécessaire séparation au sein des Etats et des sociétés entre le laïque et le religieux. On croyait ce point réglé par les Lumières. Il ne l'était pas. Ce n'étaient que des lumières occidentales, pas forcément exportables.

Bref, les problèmes de l'humanité seront enfin résolus quand tous les individus qui la composent seront sur la même longueur d'onde. Mais sera-ce encore l'humanité?

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur [www.jfduvalblog.blogspot.ch](http://www.jfduvalblog.blogspot.ch)